

FINISTÈRE

ANACR

1 rue Groulhan

Brest

13 Documents

Origine: Archives N^ols FTPF
(Paris)

Rapports

FENISTÈRE ROSCOFF

DEFENSE COTIERE

Le terre plein du port est bloqué
par des barbelés et des mines entrelacés
posées entre les barbelés.

Largeur du réservoir environ 250m

D'une manière générale les travaux
de construction de blockhaus se font
sur tout le littoral. Ils sont de
matériaux divers en certains endroits
faute de ciment et de fer.

FENISTÈRE - BREST (20.4)

30.4.43

BASE SOUS-MARINE

Il est exact que la base s'affaisse d'un côté et les travaux de réparation sont en cours.

Les travaux d'extension de la base, qui portent sur 12 alvéoles, plus une sous-station électrique protégée, seront également commencés.

Ceci a été confirmé par un ingénieur de l'entreprise WISOKA qui exécute les travaux

30.6.43

FINISTÈRE-GUIPAVAS

RÉSERVOIRS d'EAU (20.4)

Les grands réservoirs construits
par TODT à PLOUJEAN et GUIPAVAS
n'ont aucun intérêt spécial
Ce sont des réservoirs d'eau
contre les incendies

30.4.63

FINISTÈRE - BREST

FORTIFICATIONS

Il existe dans les anciennes
fortifications de la ville de
nombreux ouvrages ferrassés
en cours d'exécution

30.4.43

FINISTÈRE

ETAT-MAJOR. 20-4

Au château de LE HILGUY
en PLOGASTEL S^t GEAUNIN
(voir carte EM de l'O de QUIMPER)
se trouverait le poste de com-
mandement pour toute la defen-
se côtière de DOUARNENEZ à
PONT LABBE

257

2-7-43

FINISTERE - PLOUJEAN près MORLAIX

DEFENSE COTIERE - DIVERS IS. 6

Instructions importantes de la BAULEITUNG

La BAULEITUNG porte + la connaissance de tout ouvrier travaillant au camp de PLOUJEAN que des panneaux pancartes ont été disposés pour indiquer les zones dangereuses où des mines entraînent un danger de mort.

La BAULEITUNG declina toute responsabilité quand aux accidents qui surviendraient de ce fait à partir du 5 Juin

257

+ 2.7.43

DEFENSE COTIERE

DIVERS

FINISTERE - PLOUJEAN 15.6 (près MORLAIX)

Instructions importantes de la BAULEITUNG

La BAULEITUNG porte à la connaissance de tout ouvrier travaillant au camp de PLOUJEAN que des panneaux pancardés ont été disposés pour indiquer les zones dangereuses où des mines entraînent un danger de mort.

La BAULEITUNG décline toute responsabilité quant aux accidents qui surviendraient de ce fait à partir de 5 Juin.

Paris, le 23 novembre 1944.

Monsieur le Maire de la
ville de Brest

Comme je suis un seul rescapé de tous
les russes qui ont été dans l'abri de la
place Sadi Carnot pendant la nuit tragique
de 8 au 9 septembre 1944, je peux vous donner
exactement tous les noms des personnes qui
n'ont pas sortis de l'abri.

m^r. Bibicoff Illarion,
sa femme, sa fille et son fils,

m^r. Romanoff Antoine,
sa femme, sa fille et son fils,

m^r. - Dvigoubscy Alexandre,
sa femme, son fils,

m^r. Kuleff Vladimir,
sa femme, son fils,

m^r. ~~Pistolevse~~, Pistolevoff
sa femme,

m^r. Politoff Constantin,

m^r. Iconnicoff Leon,

m^r. Vakhévitch,

m^r. Ouchakov Alexandre,

(suite)

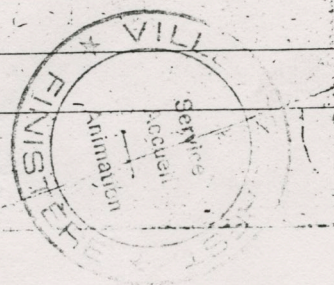
m^r Trofimoff Nicolas,
m^r Tourgansky Paul,
m^r Rivcine Victor,
m^r Gunter Eugène,
m^r Platoff V-Ladimir,
m^r Kaveline Nicolas
et m-me Kosimzeff Elisabeth. / 27 personnes.

Je suis saurci, parce que j'ai été en
ce moment en garde en haut de
l'escalier.

Je vous prie de croire, Monsieur le
Maire, à l'assurance de ma considération
distinguée

P. Royntete

M. Pierre
rue Lecourbe 212
Paris 15.



Homme de bien, d'une vaste culture

le docteur Ary Fichez s'est éteint hier à Brest

C'est une grande figure finistérienne qui vient de disparaître en la personne du Dr Ary Fichez qui est décédé hier, à Brest, à l'âge de 81 ans.

D'une famille d'enseignants, son père était directeur d'école à Plouénan lorsque le Dr Fichez vit le jour en février 1896. Ses études primaires se partagèrent entre Plouénan et Mespaul et c'est au collège de Morlaix qu'il acheva brillamment ses études secondaires.

Il entra ensuite à l'école de santé navale de Bordeaux et après quelques années de médecine militaire se fixa comme médecin civil à Plougoulm, commune qu'il ne devait plus quitter. Jouissant comme praticien de la meilleure réputation il exerça son art jusqu'à il y a une dizaine d'années.

Le Dr Fichez fut mobilisé durant les deux guerres mondiales, la seconde en tant que médecin militaire. Revenu en 1940 à la vie civile il retrouva Plougoulm où il partagea le meilleur de son temps entre ses malades et la Résistance. Il devint en effet responsable du réseau clandestin « O.C.M. » (Organisation civile et militaire) qui couvrait la région léonarde. Ses mérites furent reconnus par l'attribution des croix d'officier de la Légion d'honneur, d'officier de la médaille de la Résistance, de la médaille militaire, de la croix de guerre, etc.

Des responsabilités multiples

Mais le Dr Fichez était également commandeur des Palmes académiques en récompense des services éminents qu'il rendit à l'Education nationale. En effet, le Dr Fichez, au lendemain de la deuxième guerre, prit des responsabilités dans le domaine scolaire publique. Il devint délégué départemental, puis fut porté à la présidence de l'union départementale des délégués de l'Education nationale. Toujours présent, toujours disponible, attentif aux questions qui lui étaient soumises, il s'attachait tout au long de sa présidence à aplanir les difficultés et à trouver les meilleures solutions aux problèmes de l'école laïques.

Le domaine de ses activités ne se limitait pas seulement à l'école. Il fut un président très actif d'associations d'anciens combattants et de résistants : président départemental de l'A.N.A.C.R. (Association nationale des A.C. de la Résistance) ; président

départemental de la fédération des combattants républicains.

Mais rien ne laissait le Dr Fichez indifférent. On le trouve entre les deux guerres à la tête de la « Pédale cycliste léonarde ». A la même époque il contribua aussi à fonder la toute première équipe de football des « Cadets de Plougoulm » dont il assumait aussi la présidence.

A Saint-Pol-de-Léon, le Dr Fichez fut l'un des fondateurs du Tennis-Club de Pempoul ; il fut aussi président d'honneur de la musique « La Saint-Politaine » et les enfants de la jeune lyre se plaisaient à l'appeler parrain, car il était à l'origine de cette section de jeunes.

Dans le domaine culturel, qui était un de ceux qui le tenait le plus à cœur, le Dr Fichez était président du Ciné-Club de Saint-Pol - Roscoff. Ex-

cellent orateur, innombrables sont ses compatriotes qui ont pu apprécier son talent de conférencier. La parfaite construction littéraire et la saveur des conférences qui lui étaient réclamées, non seulement dans le département mais dans tout l'héxagone, l'ont toujours fait beaucoup apprécier.

Laissons la parole à l'un de ses plus anciens et fidèles amis, M. Louis Marc, de Saint-Pol-de-Léon :

« Homme d'une grande culture, le Dr Fichez l'était certes, mais ce qui le caractérisait le plus c'était sa gentillesse, sa tolérance, son cœur ouvert, sa serviabilité : il rendait sans distinction tous les services qui lui étaient demandés ».

Les obsèques du Dr Ary Fichez seront célébrées demain jeudi, à 16 h., en l'église de Plougoulm.



Le docteur Ary Fichez.

Holedui, le 10 septembre 1949

chers amis,

nous nous saluons cordialement de Holedui. nous nous souvenons souvent des jours passés avec vous, c'est dommage que le temps passe si vite. Voici le text du disque que nous avez acheté pour notre amie. Peut-être vous comprendrez ma traduction:

" Il était un tel temps. Des plusieurs ont quitté la maison natale, le verges fertile, l'amour des jeunes filles et la chaleur des familles.

Il était un tel temps. Et il était plein de la douleur et aussi des espoirs, de la foi en soi-même, en l'amour qui ont du nous protéger.

C'était le temps de notre colère juste et en même temps c'était le temps plein de l'optimisme; plein du goût pour le souvenir et pour le rêve, plein de l'humanité dans la menace des croix gammées inhumaines et des crânes sur les casquettes nazis.

C'était un tel temps. L'étoile a étincelé sur notre ciel, elle se plaçait dans les coeurs des hommes qui l'attachaient sur leurs casquettes en chantant avec leurs frères d'arme les plus fidèles.

C'était un bel temps quand les
chansons resentaient au coin des petits
feux dans les abris souterrains et au coin
des grands feux aux montagnes. Elles resentaient
par la force de la maison paternelle, elles
apportaient sa chaleur et sa force aux
cœurs souffrants. Elles resentaient aux
vallées et aux montagnes. Elles sont devenues
les nôtres, les nôtres pour ce temps-là
et pour toujours.

Aujourd'hui quelque de ces
chansons resentaient pour nous, c'est pour-
quoi que notre insurrection ne soit pas
devenue quelques pages dans le livre de classe
d'histoire. C'est pourquoi qu'elle vit
dans nos cœurs par sa vérité, et la
vérité vit si longtemps que la nation même,
que ces chansons nous rappellent la vérité
immortelles sur un grand chapitre de
notre histoire. Remercie ment pour qui les
ont chantées, remercie ment pour tout!"

vous attendras notre longue
lettre

Edenka et Va'clar

Quant à l'autre disque j'en écrirai
dans ma lettre prochaine.

Yves Brenier
23 Rue Edison
49000 Angers

Angers Le 1^{er} mai

Mon Capitaine

Voici les renseignements que Vous. elle demandez. Je suis né le 23 Février 1927 à Poulancert Spézet Ministère d'appartenais au Bataillon Stalingrad, le nom de mon groupe était Groupe F.T.P. "Héros de l'Ouest" j'avais contracté un engagement pour la durée de la guerre, et fait des entraînements et des préparations pour aller combattre partout où, on aurait eu besoin de moi.

J'ai participé le 7 Juin 44 à l'attaque de Chivernic en Port Barhais c'était Vous-même qui étiez commandais mon Capitaine, malheureusement nous étions nombreux nous étions trop mal armés manque de munitions et je pourrais Vous raconter le déroulement depuis l'attaque jusqu'au réagout de Chivernic le lendemain dans une lettre par Gourin, la distribution de cigarettes, même part sans différence d'âge, tout de suite j'ai reconnu en Vous un vrai Chef mon Capitaine.

son activité dans le Groupe de Jacques Guiguen était multiples quelques barages de route, récupérations d'armes de toute sortes et de draps pour faire des signaux pour des parachutages et surtout entraînement pour le combat et attaques surprise ext.

Je n'ai pas participé à la libération de Chateaufort. Pleyben Chateaufort presque il de Crozon ext.

Par ce que, sur dénonciation j'ai été arrêté le 21 Juin 1944 aussi que la majorité de mon Groupe.

Transféré au Laonnet. nous avons été torturé à mort par les boches, pendant une trentaine d'heures sans relâche les uns après les autres à tour de rôle.

J'ai été condamné à mort devant la cour martial boche et si je n'ai pas été fusillé avec mes camarades, ser par ce que ils avaient la ferme attention vu mon jeune âge de elle faire parlé. Vous pouvez être fier de nous mon Capitaine. par un de nous n'a pas parlé. Vous avez bien du. Vous rendre compte car aucune arrestation n'a succédé à la notre.

Le 25 Juin 44. j'ai été transféré sur la prison de St Charles à Quimper, et le 1^{er} juillet 44, une quarantaine par Wagon à bestiaux aménager et fortifié et bougrement surveillé. par les boches

J'ai été dirigé sur la prison de Fresnes, où les tortures ont recommencées et où j'ai subi d'odieux traitements dans d'horribles souffrances, j'étais devenu complètement sourd par les coups reçus, ils s'acharnaient sur moi. Pour eux j'étais un dangereux terroriste mes tortionnaires étaient de véritables sadiques féroces et fous.

Nous étions dans les 4.000 à Fresnes à mon arrivée, et il ne restait plus qu'une centaine quant j'ai été le 15 août 1944 libéré en échange de prisonniers entre les troupes alliées et boches, il paraît, de toute façon nos camarades était partie car depuis plusieurs jours je n'avais pas été torturé, et Paris était libéré, et il était libéré, ça tirait dans tout les sens et le 20 août Fresnes était vide

a ma sortie de Fresnes je n'ai pas pu reprendre le combat, car je n'étais qu'une loque. J'ai été ébergé chez les Parents d'un camarade de Paris érangis sortie en même temps que moi, des braves gens, à qui j'ai donné la gâle attrappée à Fresnes les peuvres. Je pense très souvent à eux. Ils m'avaient tellement bien soigné.

Quant j'ai pu rentrer chez moi en Bretagne. J'ai été hospitalisé à Quimper, mais ne supportais plus d'être renfermé. Je suis rentré chez moi à Poulanc' où j'ai été plusieurs mois sur mon lit sans pouvoir marcher et à cri de douleurs terribles dans mes jambes comme si on était entrain de leur brayer, une douleur invisible et insupportable ce que une Religieuse du Bourg venait elle faire des picures tout les jours que le Docteur avait ordonné. Ça est certainement la cause des séquelles, car depuis, par périodes ça elle reprend moins douloureux bien sûr, mais ça ne va pas, en l'absence de traitement, il y a des jours au bout de 500 mètres de marche. Je souffre terriblement des jambes. Vous pensez. Je ne suis pas prêt de les oublier les boches, et de elle Tourmente, qu'on nous avaient dénoncés, dans savoir crânement par qui. Falser

au début de 1943. avec mon Camarade Jacques Guéguen nous avions déjà notre petite idée bien arrêtée, nous faisions déjà notre petit stock de ce qui aurait pu nous servir contre l'ennemi envahisseur. Nous écoutions beaucoup mon Père qui avait été officier et qui détestait les boches, et nous ne perdions jamais rien de ce que nous racontait les anciens de la guerre 1870 et de celle de 1914-1918. Et est ainsi que nous avions commencé dans la clandestinité début 43.

Et le 20 mai 1944. Vous nous avez reconnu officiellement. Ce devait être les premiers temps que vous arriviez dans notre réseau. Le bon Capitaine. Vous êtes une des rares personnes à qui j'ai raconté cet événement, car je sais que vous pouvez elle comprendre, et je vous assure que si ma mémoire est bonne tout ce que je vous raconte est la pure vérité, sauf l'attaque que j'ai fait avec vous début juin 44. « Je ne savais pas que ça s'appellait l'opération », je elle tracassais jamais de l'endroit ni y des lieux, j'aurais suivi mon Camarade n'importe où, d'abord on était toujours ensemble, on ne se quittait pas, et s'il y avait des fois une dispute entre nous, ça venait de sa elle.

Il se peut que j'ai oublié quelques chose, mais si vous avez besoin d'autres renseignements je suis à votre entière disposition.

PS. Rectification au sujet de mon Père. Il était ordonnance d'officier dans l'armée, et avait été fait officier du mérite agricole dans le civil. Comme il me reste une petite place. Je vais encore vous dire, que à Fresnes plusieurs fois des détenus son tombé mort à la suite de tortures, j'entendais souvent des hurlements et des cris bizarres, ça durait des fois quelques minutes puis un coup de feu, et le silence glacial, les boches venait du tuer un Camarade. Inutile de vous dire que mes pensées s'envolaient très-très souvent vers tout mes Camarades et tous ses bons. Ses purs et vrais Patriotes.

Je vous prie de croire mon Capitaine à ma sincère considération

